

La cellule

(Becquemin&Sagot)





**La cellule
(Becquemin&Sagot)**

**La cellule
(Becquemin&Sagot)**



La cellule
(Becquemin&Sagot)

Sommaire

99

Sur les solitaires

Tome de Marie de Paris

S - 21 - 24 - 40

Text by Marie de Paris

S - 22 - 36

Les solitaires

Tome de Marie de Paris

S - 23 - 37

analogues





La cellule (Becquemin&Sagot)

Sommaire / Contents

<i>Road-movie pop-corn</i>	
Texte de Mickaël Roy	
2	
Text by Mickaël Roy	
99	

<i>Sed ex satia</i>	
Texte de Marie de Brugerolle	
5 · 21 · 34 · 40 · 60 · 66	
Text by Marie de Brugerolle	
5 · 22 · 36 · 44 · 62 · 70	

<i>Les Amoureuses</i>	
Texte de Valérie Mazouin	
92	
Text by Valérie Mazouin	
93	

<i>Biographie / Biography</i>	
94	

* Cet ouvrage est accompagné
du leporello La cellule (Becquemin&Sagot),
Road-movie pop-corn, 2015.

analogues

**La cellule (Becquemin&Sagot),
Road-movie pop-corn**

À l'été 2015, c'est avec le désir d'explorer certaines caractéristiques des modes de vie et de l'offre des loisirs balnéaires que les deux artistes de La cellule (Becquemin&Sagot) ont choisi de parcourir une partie du littoral méditerranéen en passant par trois sites remarquables du Languedoc : Aigues-Mortes, Le Grau-du-Roi et La Grande-Motte. Avec la volonté d'observer et d'investir le paradoxe de la « fièvre de l'authentique » (G. Lipovetsky) qui s'exprime à l'aune d'une société de l'hyper-modernité, caractérisée notamment par le développement effréné de l'offre de divertissement et de consommation, c'est caméras embarquées que s'est déroulé ce périple au cœur de territoires devenus des destinations touristiques aux qualités patrimoniales, urbaines et architecturales mises en valeur et souvent portées comme un étendard.

Organisé à la manière d'un tournage qui emprunte l'imaginaire de son horizon cinématographique au genre du road-movie, symptôme de l'industrie culturelle de l'*american way of life*, ce parcours s'est déroulé en transposant ce mode de fiction à des paysages du Sud de la France, porteurs d'un récit régional, et néanmoins formatés par un marketing territorial, pour devenir sources de projection vers un ailleurs. Et justement, ceux-ci ont été regardés et traversés à l'aide d'un objet hybride, un vélo-bétonnière qui, conçu spécifiquement pour ce voyage, condense deux référents : d'une part l'évocation d'un moyen de déplacement représentatif des années 1930 et de l'ère des congés payés, dont le rite des vacances estivales en est aujourd'hui l'héritage ; d'autre part, l'outil de construction responsable de la « bétonisation galopante » ayant forgé les représentations urbanisées des villes en bord de mer concernées par l'afflux massif d'estivants à partir du milieu du xx^e siècle.

Ce faisant, avec pour toile de fond ce double ressort social et culturel, le duo s'est littéralement fait son propre film, parfois en préparant et consommant du pop-corn au gré de ses haltes, tout au long de cette évasion performative ponctuée d'étapes accomplies par l'intermédiaire de différents modes de locomotion, qui leur fit éprouver

jusqu'à saturation l'expérience de la vitesse et de la distraction après celle de la contemplation. Du Safari 4x4 pour explorer la Camargue et ses manades de taureaux aux autos tamponneuses de fête foraine, La cellule (Becquemin&Sagot) s'est adonnée à des activités teintées d'un régionalisme rendu exotique, révélant un goût pour la tradition cependant dévoyée par le tourisme de masse dans un terroir gagné par les effets culturels de la mondialisation. Ainsi en témoigne la découverte de la mise en vente dans une épicerie, au milieu des rizières, d'un « cola occitan ». Mais, ce sont aussi d'autres occupations à l'avantage des attractions commerciales accessibles en ces circonstances (parachute ascensionnel, Flyboard, jet ski, paddle,...) qu'il s'est agi de s'offrir exceptionnellement : tantôt quelques moments d'émerveillement, tantôt quelques sensations fortes qui peuvent contribuer au sentiment plein d'un bonheur que l'on recherche habituellement en ces moments d'oisiveté autorisée qui ne pourront durer, on le sait, et c'est ainsi qu'ils se justifient au-delà de l'été.

La première étape de cette exploration infiltrée au cœur de la vie telle qu'elle est et telle qu'elle s'augmente de possibilités extraordinaires donne notamment à voir de ses péripéties une sélection de séquences montées en boucle, tournées au gré des moments les plus pittoresques de cette aventure, dont le développement programmé promet de s'ouvrir à d'autres territoires maritimes. En s'envolant à la manière d'une œuvre au long cours, en quête de situations aussi locales que globales dont les effets sont intrinsèquement liés, ce *Road-movie pop-corn* se poursuivra caméra de croisière au poing et queue de sirène attachée, si tout va bien.



MICKAËL ROY





Road-movie pop-corn, épisode 1

Divers médiums/various mediums, 2016

Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain,
Saint-Gaudens, France

Sed ex satiata

MARIE DE BRUGEROLLE

La cellule (Becquemin&Sagot) est une entité formée de deux individus. Deux artistes, Stéphanie Sagot et Emmanuelle Becquemin, explorent le désir dans notre société post-industrielle, post-humaine, entre globalisation et développement durable, dans cette «glocalisation» qui fabrique de nouveaux objets, de nouvelles tentations et de nouvelles perversions.

Infiltrées au sein de plusieurs territoires, Stéphanie Sagot et Emmanuelle Becquemin «ré-enchantent» le monde qui n'est plus, pour elles, qu'un décor où la fête semble une boucle infinie.

La cellule (Becquemin&Sagot) est un faux couple de fausses jumelles qui jouent les doublures du réel afin d'en faire miroiter les faux-semblants. Elles se servent des modes opératoires de l'art et de son petit monde pour voyager, détourner les codes habituels et fabriquer de l'art là où on ne croit pas en voir. Faire voir sous un nouvel angle, c'est cela la séduction, dévier et changer le cap tout tracé, faire des pas de côté pour envisager le monde de manière critique. En dehors de la jouissance, au-delà de la satisfaction rapide, leurs œuvres sont des os sous des enrobages de guimauve.

(suite page 21)

Sed ex satiata

MARIE DE BRUGEROLLE

La cellule (Becquemin&Sagot) is an entity formed by two individuals. Two artists, Stéphanie Sagot et Emmanuelle Becquemin explore desire in the context of our post industrial, post human society, between globalisation and sustainable development, in this “glocalisation” that produces new objects, new temptations and new perversions.

Infiltrating a number of territories, Stéphanie Sagot et Emmanuelle Becquemin “re-enchant” a world that, for them, is only the decor for a party on infinite loop.

La cellule (Becquemin & Sagot), a false couple of fraternal twins that play at being copies of the real, stringing along the shams and the frauds. They use the operating modes of art and its tiny world to travel, hijacking the usual codes and making art there where we would never expect to find it. Making us see something from a new angle, which is what seduction really means. Veering away from, and changing the route that has been planned, sidestepping it to consider at the world in a critical manner. Beyond jouissance, far from instant gratification, their artworks are bones coated in marshmallow.

(continued on page 22)

Portrait des artistes en infiltrées : le tourisme comme exutoire à la pop culture

«One should either be a work of art, or wear a work of art⁴.»

Ce malaise dans la civilisation est mis en scène et en déroute par La cellule (Becquemin&Sagot) qui non pas se déguise mais se camoufle sous les oripeaux de la «femme moderne» afin de donner une vision en miroir de cette société post-consommation, post-pop, qui émerge après-guerre et se développera en France sur fond de guerre d'Algérie et d'émigration. Le Sud est leur territoire d'investigation. Quel Sud? Une série de départements fondus sous l'appellation «Nouvel Empire de Septimanie». Ceci n'étant qu'un effet d'une dé-culturation produite par le fantasme finalement très centrifuge d'une «France des régions, d'une politique du paysage, d'un développement durable» qui ne fait que transformer les «locaux» en futurs comédiens d'écomusée «authentique». On se souvient d'ailleurs du mot joliment prononcé par Daniel Auteuil dans le film *Manon des Sources*, 1986. Ugolin Soubeyran va cueillir des «authentiques» fleurs pour sa dulcinée.

La trilogie du *Road-movie pop-corn*, mettant en scène les deux acolytes et leur vélo-bétonnière, est exemplaire de ce tourisme culturel qui n'est que la quatrième génération des congés payés, mais filtré par une forme de marketing imprégnant le moindre coin «authentique». Une forme d'histoire reconstruite au bon goût du patrimoine qui valorise le tourisme et toute forme de commercialisation d'un littoral dont le bétonnage a commencé avec le développement du tourisme de masse. Une «invention du paysage» qui, on le sait, n'est toujours qu'un cadrage et, de fait, l'idée d'un film est ingénue pour rendre compte de cela. Infiltrées parmi des groupes de touristes, les deux artistes font l'expérience «authentique» du paysage à partir des transports proposés. Elles usent d'une forme

de travestissement tel les chasseurs ou les reporters de guerre afin de se glisser dans les «vrais groupes». Cependant, ici, le camouflage, au lieu de cacher, révèle et se révèle en tant qu'artifice. Il en va de la parure et de la parade, à la fois démonstrative et séductrice. La cellule (Becquemin&Sagot) mime pour s'approprier et se distancer d'avec l'objet de leur appropriation. Elle dépasse la parodie pour construire une ironie partagée, c'est-à-dire que les touristes, tout autant victimes et participants des mascarades politiques, peuvent se retrouver dans le rire. Les dindons rient de la farce. La question du mimétisme renvoie à celle du désir et de la jalousie, celle qui déclenche la guerre. En effet, c'est toujours ce que l'autre a, ou ce que l'autre est, que l'on désire dans la guerre. Ce n'est pas la différence, ou l'étranger, qui provoque le conflit, mais le même dans l'autre. Cela peut aller jusqu'à l'anthropophagie.

Peut-être y a-t-il là matière à penser le désir comme une envie d'ingurgiter l'objet aimé?

(suite page 66)



Road-movie pop-corn, épisode 1

Divers médiums/various mediums, 2016
Chapelle Saint-Jacques centre d'art contemporain,
Saint-Gaudens, France

Portrait of the artists as infiltrators: tourism as an outlet for pop culture

"One should either be a work of art,
or wear a work of art⁴."

This disquiet in civilisation is staged and routed by *La cellule* (Becquemin&Sagot) who don't so much dress up as, but rather camouflage themselves in the garb of the "modern woman", so as to give a mirror vision of this post consumerist, post pop society, emerging after the war and developing in France over a background of war in Algeria and emigration. The south is their field of investigation. Which south? A series of counties founded under the new empire of Septimania. This is only one effect of a deculturation produced by the ultimately quite centrifugal fantasy of a "France composed of regions, of a politics of landscape, of a sustainable development" that simply transforms "locals" into future actors in an "authentic" eco-museum. We are reminded of the word, spoken beautifully by Daniel Auteuil in the film *Manon des Sources*, 1986. Ugolin Soubeyran goes to pick some "authentic" flowers for his beloved.

The Road-movie pop-corn trilogy, that shows us the two acolytes and their bicycle concrete mixer is a perfect example of this cultural tourism which is only in the fourth generation of paid leave, but filtered through a form of marketing that permeates even the smallest of "authentic" places. A form of re-imagined history in the good taste of a patrimony that values tourism and any form of commercialisation of a coastline whose concreting over began with the development of mass tourism. An "invention of the landscape" that we know is never more than a framing and, in fact, the idea of a film is ingenious as a means of relaying this. Hidden among groups of tourists, the two artists enjoy the "authentic" experience of the landscape

using the proposed means of transport. They use a form of subterfuge similar to hunters or war reporters so as to slip unnoticed into "real groups".

Nevertheless, here, the camouflage reveals instead of hiding, and is in turn revealed as a trick. So we have decoration and parade, both demonstrative and seductive. *La cellule* (Becquemin&Sagot) imitate to appropriate creating distance from the object of their appropriation. They go beyond parody to build a shared irony, meaning that the tourists, each one both victim and participant of political masquerades, can come together in laughter. Along for the ride while being taken for one. The question of mimicry refers to that of desire and jealousy, that which triggers war. Effectively, it is always what the other has or is that we desire in war. It is not the different or the foreign that provokes conflict, but the same in the other. This can reach the point of anthropophagy. Is there perhaps a way of thinking of desire as an urge to swallow up the object of our love?

(continued on page 70)







**La cellule (Becquemin&Sagot),
Road-movie pop-corn**

In the summer of 2015, it was with the desire to explore certain aspects of the offers and ways of life of seaside leisure activities, that the two artists of *La cellule* (Becquemin & Sagot) chose to travel along a part of the Mediterranean coast, passing through three of the more remarkable sites in the Languedoc region, Aigues-Mortes, Le-Grau-du-Roi and La Grande-Motte. They wanted to observe and engage with the paradox of a "fever for authenticity" (G. Lipovetsky) that expresses itself in the context of a society of hypermodernity, characterised notably by the frenetic development of offers of entertainment and consumption. This trip unfolded with onboard cameras in tow, at the heart of territories become tourist destinations, with their patrimonial, urban and architectural characteristics being displayed, and often hoisted aloft, almost like standards.

In the manner of a film being shot, a document that borrows the imaginary of its cinematographic horizon from the road-movie genre, symptom of the cultural industry of the American way of life, the trip unwound, transposing this style of fiction to the landscapes of the south of France, carriers of a regional tale that has nonetheless been formatted by a territorial marketing to become a source of projection towards somewhere else. Indeed, these landscapes were observed and navigated with the help of a hybrid object, namely a tandem-concrete mixer, built specially for this trip, an object that condenses two references: on one hand the evocation of a means of transport, representative of the 30s and the era of paid holiday leave, and in its wake, today's ritual of summer holidays; on the other, the construction tool responsible for the "rampant concretisation" that has forged the urbanised representations of coastal cities and the massive influx of holidaymakers that began in the middle of the twentieth century.

In doing so, with this social and cultural backdrop in the background, the duo literally made their own film, sometimes stopping to prepare and eat popcorn on the roadside, as they wound their way through this performative escape, an

escape punctuated by steps that were accomplished using different forms of locomotion, allowing them to experience contemplation, then speed and distraction to the point of saturation.

Taking a 4x4 safari to explore la Camargue, from its herds of bulls to funfair bumper cars, *La cellule* (Becquemin & Sagot) gave itself to activities coloured by a regionalism made exotic, revealing a taste for tradition, however warped it may have become due to mass tourism in a land given over to the cultural effects of globalisation. This is testified to by the sale in a grocery store, in the middle of the rice paddies, of an "Occitan cola".

But it is also a matter of other activities in addition to the commercial attractions available in such circumstances (paragliding, Flybord, jet ski, paddle surf,...): some moments of wonder, some strong feelings that can contribute to a feeling of joy that we are constantly seeking in these moments of pure, authorised pleasure, moments that cannot last, this we know, and this is how they justify their existence well beyond the summer.

The first step in this exploration, infiltrating the heart of life as it is lived with its ever increasing and extraordinary possibilities, shows a selection taken from these adventures, a selection of sequences edited into a loop, filmed at the most picturesque moments of this adventure, with its planned development promising to show us other maritime territories. By considering the piece as a long term endeavour, searching for situations that are as local as they are global and whose effects are intrinsically connected, if everything goes according to plan, this Road-movie pop-corn will continue to move forward, with camera in hand and mermaid's tail attached.



MICKAËL ROY

100



97823581640862

22 €

